

# COMMENTAIRE HEBDOMADAIRE

## L'innovation et le commerce international peuvent améliorer la productivité et la rentabilité des petites entreprises

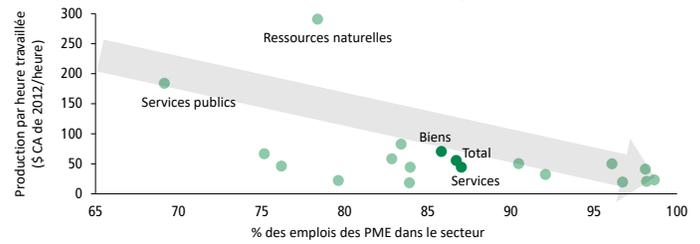
Par Randall Bartlett, directeur principal, économie canadienne

Alors que la Semaine de la PME 2024 tire à sa fin, il nous semblait opportun de souligner l'importance des petites entreprises dans l'économie canadienne ainsi que les occasions et les défis auxquels elles font face en matière d'innovation, d'exportation et de croissance.

Selon les dernières données, les petites entreprises, soit celles comptant moins de 100 employés, représentaient près de 98 % des compagnies canadiennes. La présence de ces petites entreprises est plus élevée dans les domaines de l'immobilier et de la location, des autres services, de l'agriculture, de la construction, des services professionnels, du transport et de l'entreposage, de la restauration et de l'hébergement, et du commerce de détail et de gros. Comme nous l'avons déjà souligné, les entreprises de ces secteurs étaient parmi [les plus susceptibles de connaître des difficultés](#) au sortir de la pandémie de COVID-19, et [les moins susceptibles de rembourser leur prêt du Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes \(CUEC\)](#). Ce sont aussi les secteurs où la productivité de la main-d'œuvre tend à être la plus faible (graphique 1).

Ce n'est pas d'hier que les petites entreprises canadiennes sont à la traîne. Leur productivité est moindre que celle des grandes entreprises au Canada, mais aussi que celle des entreprises américaines de taille similaire dans les mêmes secteurs. Selon [McKinsey](#), les petites et moyennes entreprises (PME) sont environ deux fois moins productives que les grandes entreprises. Les obstacles structurels souvent mis de l'avant pour expliquer cette situation sont le manque d'accès à du financement pour croître et investir, ainsi que le coût associé à la distance plus

**Graphique 1**  
**Les industries dominées par les PME sont généralement moins productives**  
 Productivité du travail et part de l'emploi dans les PME (moyenne de 1998 à 2022)



PME : petites et moyennes entreprises  
 Statistique Canada, Innovation, Sciences et Développement économique Canada et Desjardins, Études économiques

importante entre les producteurs, les clients et les fournisseurs. Mais il y a plus que cela. Nos [recherches](#) ont montré que les PME canadiennes tardent à intégrer les dernières innovations à leurs processus d'affaires faute de temps, de formation et de ressources pour le faire.

Dans le passé, les périodes de forte croissance de la productivité des petites entreprises ont coïncidé avec celles où les nouvelles technologies sont devenues moins coûteuses, plus largement disponibles, et plus faciles à utiliser et à intégrer aux processus d'affaires existants. Il n'y a qu'à penser à l'adoption généralisée des technologies de l'information et des communications (TIC) vers le milieu et la fin des années 1990. Plus récemment, la pandémie a accéléré l'adoption des technologies numériques, les petites entreprises ayant dû déplacer rapidement leurs

### TABLE DES MATIÈRES

Réflexions de la semaine.....	1	À surveiller .....	3	Indicateurs économiques .....	6
-------------------------------	---	--------------------	---	-------------------------------	---

Jimmy Jean, vice-président, économiste en chef et stratège • Randall Bartlett, directeur principal, économie canadienne  
 Benoit P. Durocher, directeur et économiste principal • Royce Mendes, directeur général et chef de la stratégie macroéconomique  
 Hélène Bégin, économiste principale • Marc-Antoine Dumont, économiste senior • Tiago Figueiredo, stratège macro • Francis Généreux, économiste principal  
 Florence Jean-Jacobs, économiste principale • Kari Norman, économiste • Hendrix Vachon, économiste principal • LJ Valencia, analyste économique  
**Desjardins, Études économiques** : 514 281-2336 ou 1 866 866-7000, poste 5552336 • [desjardins.economie@desjardins.com](mailto:desjardins.economie@desjardins.com) • [desjardins.com/economie](https://desjardins.com/economie)

**NOTE AUX LECTEURS** : Pour respecter l'usage recommandé par l'Office québécois de la langue française, nous employons dans les textes et les tableaux les symboles k, M et G pour désigner respectivement les milliers, les millions et les milliards.  
**MISE EN GARDE** : Ce document s'appuie sur des informations publiques, obtenues de sources jugées fiables. Le Mouvement des caisses Desjardins ne garantit d'aucune manière que ces informations sont exactes ou complètes. Ce document est communiqué à titre informatif uniquement et ne constitue pas une offre ou une sollicitation d'achat ou de vente. En aucun cas, il ne peut être considéré comme un engagement du Mouvement des caisses Desjardins et celui-ci n'est pas responsable des conséquences d'une quelconque décision prise à partir des renseignements contenus dans le présent document. Les prix et les taux présentés sont indicatifs seulement parce qu'ils peuvent varier en tout temps, en fonction des conditions de marchés. Les rendements passés ne garantissent pas les performances futures, et les Études économiques du Mouvement des caisses Desjardins n'assument aucune prestation de conseil en matière d'investissement. Les opinions et les prévisions figurant dans le document sont, sauf indication contraire, celles des auteurs et ne représentent pas la position officielle du Mouvement des caisses Desjardins. Copyright © 2024, Mouvement des caisses Desjardins. Tous droits réservés.

activités en ligne. Une grande partie de cette transition s’est produite de façon organique, sans intervention des politiciens et des fonctionnaires. En effet, lorsque des politiques publiques d’innovation ont été déployées, leur effet a été tout au plus marginal (p. ex., le Programme canadien d’adoption du numérique et les « supergrappes », louangées à l’époque). D’autres programmes, comme les encouragements fiscaux pour la recherche scientifique et le développement expérimental (RS&DE), ont même été accusés de décourager les entreprises de se développer ([C.D. Howe Institute, 2024](#)).

Les petites entreprises canadiennes ont aussi tardé à adopter la dernière génération d’innovations technologiques, comme [l’intelligence artificielle](#). C’est dommage, car les entreprises plus novatrices et productives ont aussi tendance à être plus rentables. Et comme les petites entreprises constituent la vaste majorité des entreprises canadiennes, leur faible productivité nuit à celle de l’ensemble de l’économie.

La participation au commerce international est également un moteur important de productivité et de rentabilité pour les petites entreprises. Les compagnies engagées dans le commerce extérieur ont tendance à être plus concurrentielles, plus efficaces sur le plan opérationnel et plus susceptibles d’adopter de nouvelles technologies. Et comme le nombre de petites entreprises qui exportent est moindre au Canada que chez nos pairs de l’Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), il y a beaucoup de marge de manœuvre pour croître à ce chapitre (graphique 2).

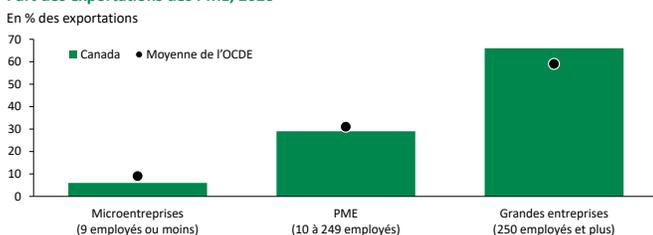
marchés provinciaux, diversifier leurs fournisseurs, accroître la résilience de leur chaîne d’approvisionnement, accélérer leur numérisation et leur modernisation, et mettre à profit les programmes existants de soutien à l’exportation. Ces approches ne sont pas mutuellement exclusives. Au contraire, elles se renforcent plutôt les unes les autres.

Ensemble, un plus grand engagement dans le commerce international et l’adoption des nouvelles technologies permettront aux petites entreprises d’améliorer leur productivité et leur rentabilité. Les risques sont réels, mais il existe des façons de les atténuer. En restant sur la ligne de touche, les petites entreprises laissent passer des occasions de croissance, ce qui n’est bon ni pour elles ni pour l’économie canadienne.

## Graphique 2

**Les PME canadiennes sont moins engagées dans le commerce international que leurs pairs de l’OCDE**

Part des exportations des PME, 2020



PME : petites et moyennes entreprises

Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et Desjardins, Études économiques

Les obstacles et les risques associés au commerce international peuvent être considérables – incertitude liée à la réglementation étrangère, accès limité au financement pour l’exportation, volatilité croissante du commerce transfrontalier, etc. Par ailleurs, l’élection présidentielle américaine à venir et [ses effets potentiels sur le commerce canadien](#) figurent parmi les préoccupations de plusieurs PME. Cependant, [nos recherches récentes](#) démontrent qu’il existe des façons d’atténuer les risques. Les PME peuvent diversifier leurs marchés d’exportation (comme le font beaucoup d’entreprises dirigées par des immigrants), s’ouvrir à de nouveaux

# À surveiller

MARDI 29 octobre - 9:00

<b>Août</b>	<b>a/a</b>
Consensus	nd
Desjardins	5,10 %
<b>Juillet</b>	<b>5,92 %</b>

MARDI 29 octobre - 10:00

<b>Octobre</b>	
Consensus	99,0
Desjardins	99,0
<b>Septembre</b>	<b>98,7</b>

LUNDI 30 octobre - 8:30

<b>T3 1<sup>re</sup> est.</b>	<b>taux ann.</b>
Consensus	3,0 %
Desjardins	2,9 %
<b>T2 3<sup>e</sup> est.</b>	<b>3,0 %</b>

VENDREDI 1 novembre - 8:30

<b>Octobre</b>	
Consensus	120 000
Desjardins	135 000
<b>Septembre</b>	<b>254 000</b>

## ÉTATS-UNIS

**Indice S&P/Case-Shiller du prix des maisons existantes (août)** – La croissance mensuelle du prix des maisons existantes a légèrement ralenti en juillet. La hausse n'a été que de 0,3 %, soit la plus faible depuis le mois de mars. On s'attend à un gain semblable pour le mois d'août. Les taux d'intérêt hypothécaires commençaient alors à montrer une diminution plus marquée, mais le marché de la revente avait tout de même ralenti. Une hausse mensuelle de 0,3 % amènerait la variation annuelle à diminuer de 5,9 % en juillet à 5,1 % en août.

**Indice de confiance des consommateurs du Conference Board (octobre)** – La confiance des ménages américains s'est dégradée en septembre selon l'indice de confiance des consommateurs du Conference Board. La baisse de 6,9 points était la plus importante ponction mensuelle depuis août 2021. Dans un contexte où la Bourse allait plutôt bien et où les prix de l'essence ainsi que les taux d'intérêt diminuaient, ce revers est étonnant. En fait, il faut voir la volatilité récente des indices de confiance comme une conséquence d'une attention médiatique largement tournée vers une campagne électorale à l'issue très incertaine. Ce facteur risque d'être encore très important dans les résultats du mois d'octobre. Normalement, la poursuite de la baisse des prix de l'essence, une amélioration du marché du travail (selon les données de septembre) et la bonne tenue de la Bourse depuis le début du mois devraient soutenir l'humeur des ménages. L'indice TIPP ainsi que l'indice de confiance de l'Université du Michigan (après révision) ont d'ailleurs augmenté en octobre. Ainsi, en se basant davantage sur les données économiques, on prévoit une modeste hausse de l'indice du Conference Board. Toutefois, l'incertitude liée aux élections pourrait aussi l'amener à se détériorer.

**PIB réel (troisième trimestre – 1<sup>re</sup> estimation)** – L'économie américaine s'est accélérée entre le premier et le deuxième trimestre de 2024, la croissance annualisée du PIB réel passant de 1,6 % à 3,0 %. On s'attend aussi à un résultat de près de 3 % pour le troisième trimestre. La croissance sera notamment appuyée par une nouvelle accélération de la consommation réelle de biens. Du côté des entreprises, l'investissement en équipement et la variation des stocks devraient amener des contributions plus modestes qu'au cours du trimestre précédent, mais cela sera en partie contrebalancé par une plus forte croissance du côté de l'investissement en produits de propriété intellectuelle. On s'attend à une nouvelle baisse de l'investissement résidentiel, et à une croissance plus modeste des dépenses des gouvernements. Autant les exportations réelles que les importations réelles semblent avoir considérablement augmenté au troisième trimestre, mais, au net, la contribution sera pratiquement nulle. Somme toute, un gain annualisé de 2,9 % du PIB réel est attendu.

**Création d'emplois non agricoles (octobre)** – Après quelques mois de données plus faibles, la robustesse des résultats de septembre sur l'emploi a causé une grande surprise. Les 254 000 embauches selon l'enquête auprès des entreprises représentent le meilleur gain depuis le mois de mars. On s'attend toutefois à un possible ressac pour le mois d'octobre. En premier lieu, la grève dans certaines usines de Boeing qui touche directement environ 30 000 travailleurs et qui a commencé en septembre a épargné les résultats de ce mois, mais devrait se manifester dans les chiffres d'octobre. De plus, le passage des ouragans *Hélène* à la fin septembre et *Milton* (en pleine semaine d'enquête en octobre) devrait amener une faiblesse des embauches. On a d'ailleurs pu avoir un avant-goût avec la hausse des nouvelles demandes hebdomadaires d'assurance-chômage entre la mi-septembre (222 000 demandes) et la mi-octobre (242 000 demandes). On s'attend donc à un ralentissement vers 135 000 embauches nettes en octobre. Toutefois, les risques sur cette prévision sont assez élevés. Le taux de chômage devrait demeurer à 4,1 %.

**VENDREDI 1 novembre - 10:00**
**Octobre**

Consensus 47,6

Desjardins 47,6

**Septembre**
**47,2**
**JEUDI 31 octobre - 8:30**
**Août**
**m/m**

Consensus 0,1 %

Desjardins 0,1 %

**Juillet**
**0,2 %**
**MERCREDI 30 octobre**
**Octobre**

Consensus 0,25 %

Desjardins 0,25 %

**19 septembre**
**0,25 %**
**MERCREDI 30 octobre - 6:00**
**T3 2024**
**t/t**

Consensus 0,2 %

**T2 2024**
**0,2 %**
**MERCREDI 30 octobre - 21:30**
**Octobre**

Consensus nd

**Septembre**
**50,4**

**Indice ISM manufacturier (octobre)** – L'ISM manufacturier a fait du surplace en septembre, demeurant à 47,2. Cette stagnation s'est manifestée malgré de légères améliorations des composantes liées à la production actuelle et aux nouvelles commandes. On s'attend d'ailleurs à une modeste hausse de l'ISM pour le mois d'octobre comme suggéré par la plupart des indicateurs manufacturiers régionaux publiés jusqu'à maintenant pour ce mois. Pour le moment, un gain à 47,6 est prévu. Il faudra cependant voir si le conflit de travail chez Boeing et le passage des ouragans auront un effet notable. L'élection pourrait aussi amener une certaine volatilité du côté des nouvelles commandes en octobre et au cours des prochains mois.

**CANADA**

**PIB réel par industrie (août)** – Nous prévoyons une croissance mensuelle du PIB réel par industrie de 0,1 % en août, soit un dixième de point de plus que le résultat provisoire de Statistique Canada. La force des ventes mensuelles de propriétés et de l'extraction des ressources a probablement soutenu la croissance. [L'Enquête sur la population active](#) d'août a aussi révélé des gains d'emploi. À l'inverse, la faiblesse des ventes manufacturières, du commerce de gros et des mises en chantier a probablement exercé une pression à la baisse sur la croissance. En prévision de la publication du PIB réel de septembre, nous nous attendons à ce que le résultat provisoire de Statistique Canada indique une réaccélération de la croissance de 0,2 % d'un mois à l'autre. Si l'on se tourne vers les prochains mois, nous prévoyons toujours que l'oléoduc Trans Mountain contribuera à la croissance économique, comme nous l'avons montré dans [notre analyse](#). La production automobile devrait également fournir un vent favorable à la croissance au cours des derniers mois de 2024.

**OUTRE-MER**

**Japon : Réunion de la Banque du Japon (octobre)** – On sent moins d'empressement à poursuivre le relèvement des taux d'intérêt au Japon. Un signal en ce sens est notamment venu du nouveau premier ministre japonais, Shigeru Ishiba. Celui-ci a dit au début du mois d'octobre que le Japon n'était pas dans un environnement nécessitant d'autres hausses de taux. Rappelons d'ailleurs que des élections générales ont lieu au Japon ce dimanche 27 octobre. Il est vrai que les données économiques demeurent mitigées au Japon. L'inflation s'est aussi modérée en septembre, mais elle demeure tout de même au-dessus de la cible de 2 %. La variation 3 mois annualisée des prix excluant les aliments et l'énergie se situe à 3 %. La croissance des salaires reste également largement au-dessus de sa moyenne historique. En conséquence, une normalisation de la politique monétaire nipponne reste un scénario crédible pour les prochains trimestres. En même temps, la Banque du Japon a de bonnes raisons pour y aller graduellement. Elle devrait maintenir sa politique monétaire inchangée en octobre, mais une nouvelle hausse de taux d'intérêt reste probable d'ici la fin de l'année. On comprend aussi que la Banque du Japon n'aura probablement pas besoin de plusieurs hausses de taux d'intérêt pour normaliser sa politique monétaire.

**Zone euro : PIB réel (troisième trimestre – préliminaire)** – L'économie eurolandaise a légèrement ralenti entre le premier et le deuxième trimestre de 2024. Cela dit, la croissance était bien meilleure au printemps (0,2 % non annualisée) que ce que l'on pouvait observer en 2023 (moyenne de 0,04 %). On s'attend d'ailleurs à une croissance assez semblable à l'été. D'un côté, la meilleure tenue de la production industrielle, notamment en Allemagne, est un facteur positif. Toutefois, les ventes au détail ont été assez faibles par rapport au trimestre précédent. Les indices PMI se sont améliorés cet été, mais ont pris une direction plus négative en septembre. Devant ces signaux mixtes, une croissance assez modeste est donc attendue.

**Chine : Indice PMI composite (octobre)** – L'indice PMI composite a renoué avec la croissance après six mois de baisses en passant de 50,1 en août à 50,4 en septembre. Bien que le gain ait été assez généralisé, certaines composantes comme l'indice manufacturier demeurent sous la barre des 50 points, ce qui signale une contraction de l'activité dans ce secteur. On remarque aussi un important recul du sous-indice des nouvelles commandes en construction qui l'a fait tomber à un

JEUDI 31 octobre - 6:00

<b>Octobre</b>	<b>a/a</b>
Consensus	1,9 %
<b>Septembre</b>	<b>1,7 %</b>

nouveau creux historique de 39,5 en septembre. Cela rappelle que l'économie chinoise connaît encore des difficultés et qu'un mois de croissance ne fait pas une tendance. Les indices PMI d'octobre offriront davantage d'information quant à la trajectoire de la croissance au quatrième trimestre.

**Zone euro : Indice des prix à la consommation (octobre – préliminaire)** – L'inflation eurolandaise continue de reculer et, pour la première fois depuis juin 2021, elle se situe sous la cible de 2 % de la Banque centrale européenne. À 1,7 % en septembre, l'inflation totale est maintenant bien loin du sommet de 10,6 % enregistré il y a deux ans. À 2,7 % en septembre, l'inflation de base se montre toutefois un peu plus tenace. Il sera intéressant de voir dans les résultats préliminaires d'octobre si l'inflation totale restera sous la barre de 2 % et si l'inflation de base s'en rapprochera.

# Indicateurs économiques

## Semaine du 28 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 2024

Jour	Heure	Indicateur	Période	Consensus		Données précédentes
<b>ÉTATS-UNIS</b>						
<b>LUNDI 28</b>	---	---				
<b>MARDI 29</b>	8:30	Balance commerciale de biens – préliminaire (G\$ US)	Sept.	-96,0	-97,9	-94,3
	8:30	Stocks des détaillants (m/m)	Sept.	nd	nd	0,5 %
	8:30	Stocks des grossistes – préliminaire (m/m)	Sept.	nd	nd	0,1 %
	9:00	Indice S&P/Case-Shiller du prix des maisons (a/a)	Août	nd	5,10 %	5,92 %
	10:00	Confiance des consommateurs	Oct.	99,0	99,0	98,7
<b>MERCREDI 30</b>	8:30	PIB réel (taux ann.)	T3p	3,0 %	2,9 %	3,0 %
	10:00	Ventes en suspens de maisons existantes (m/m)	Sept.	nd	nd	0,6 %
<b>JEUDI 31</b>	8:30	Demandes initiales d'assurance-chômage	21-25 oct.	nd	228 000	227 000
	8:30	Indice du coût de l'emploi (t/t)	T3	0,9 %	1,0 %	0,9 %
	8:30	Revenu personnel (m/m)	Sept.	0,4 %	0,2 %	0,2 %
	8:30	Dépenses de consommation (m/m)	Sept.	0,4 %	0,5 %	0,2 %
	8:30	Déflateur des dépenses de consommation				
		Total (m/m)	Sept.	0,2 %	0,1 %	0,1 %
		Excluant aliments et énergie (m/m)	Sept.	0,3 %	0,2 %	0,1 %
		Total (a/a)	Sept.	2,1 %	2,0 %	2,2 %
		Excluant aliments et énergie (a/a)	Sept.	2,6 %	2,6 %	2,7 %
	9:45	Indice PMI de Chicago	Oct.	nd	47,0	46,6
<b>VENDREDI 1</b>	---	Ventes d'automobiles (taux ann.)	Sept.	15 750 000	16 000 000	15 770 000
	8:30	Création d'emplois non agricoles	Oct.	120 000	135 000	254 000
	8:30	Taux de chômage	Oct.	4,1 %	4,1 %	4,1 %
	8:30	Heures hebdomadaires travaillées	Oct.	34,2	34,1	34,2
	8:30	Salaire horaire moyen (m/m)	Oct.	0,3 %	0,3 %	0,4 %
	10:00	Dépenses de construction (m/m)	Sept.	0,0 %	-0,2 %	-0,1 %
	10:00	Indice ISM manufacturier	Oct.	47,6	47,6	47,2
<b>CANADA</b>						
<b>LUNDI 28</b>	---	<b>Élections en Saskatchewan</b>				
	13:30	<b>Discours du gouverneur de la Banque du Canada, T. Macklem</b>				
<b>MARDI 29</b>	---	---				
<b>MERCREDI 30</b>	---	---				
<b>JEUDI 31</b>	8:30	PIB réel par industrie (m/m)	Août	0,1 %	0,1 %	0,2 %
<b>VENDREDI 1</b>	---	---				

Note : Desjardins, Études économiques participent à toutes les semaines au sondage de la maison Bloomberg pour le Canada et les États-Unis. Environ 15 économistes sont consultés pour le sondage au Canada et près d'une centaine du côté américain. Les simplifications m/m, t/t et a/a correspondent respectivement à des variations mensuelles, trimestrielles et annuelles. À la suite du trimestre, les simplifications p, d et t correspondent respectivement à première estimation, deuxième estimation et troisième estimation. Les heures indiquées sont à l'heure avancée de l'Est (-4 heures).  Prévisions de Desjardins, Études économiques du Mouvement des caisses Desjardins.

# Indicateurs économiques

## Semaine du 28 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 2024

Pays	Heure	Indicateur	Période	Consensus		Données précédentes		
				m/m (t/t)	a/a	m/m (t/t)	a/a	
<b>OUTRE-MER</b>								
<b>DURANT LA SEMAINE</b>								
Royaume-Uni	---	Prix des maisons – Nationwide	Oct.	0,3 %	2,8 %	0,7 %	3,2 %	
<b>LUNDI 28</b>								
Japon	19:30	Taux de chômage	Sept.	2,5 %		2,5 %		
<b>MARDI 29</b>								
Allemagne	3:00	Confiance des consommateurs	Nov.	-20,5		-21,2		
<b>MERCREDI 30</b>								
Japon	---	Réunion de la Banque du Japon	Oct.	0,25 %		0,25 %		
Japon	1:00	Confiance des consommateurs	Oct.	36,7		36,9		
France	2:30	Dépenses de consommation	Sept.	0,1 %	0,0 %	0,2 %	0,0 %	
France	2:30	PIB réel – préliminaire	T3	0,3 %	1,3 %	0,2 %	1,0 %	
Allemagne	5:00	PIB réel – préliminaire	T3	-0,1 %	-0,3 %	-0,1 %	0,0 %	
Italie	5:00	PIB réel – préliminaire	T3	0,2 %	0,9 %	0,2 %	0,9 %	
Zone euro	6:00	Confiance des consommateurs – final	Oct.	nd		-12,5		
Zone euro	6:00	Confiance des industries	Oct.	-10,5		-10,9		
Zone euro	6:00	Confiance des services	Oct.	6,5		6,7		
Zone euro	6:00	Confiance économique	Oct.	96,3		96,2		
Zone euro	6:00	PIB réel – préliminaire	T3	0,2 %	0,8 %	0,2 %	0,6 %	
Allemagne	9:00	Indice des prix à la consommation – préliminaire	Oct.	0,2 %	1,8 %	0,0 %	1,6 %	
Japon	19:50	Production industrielle – préliminaire	Sept.	0,8 %	-3,2 %	-3,3 %	-4,9 %	
Japon	19:50	Ventes au détail	Sept.	-0,3 %	2,2 %	1,0 %	3,1 %	
Chine	20:30	Indice PMI composite	Oct.	nd		50,4		
Chine	20:30	Indice PMI manufacturier	Oct.	50,0		49,8		
Chine	20:30	Indice PMI non manufacturier	Oct.	50,5		50,0		
<b>JEUDI 31</b>								
Japon	1:00	Mises en chantier	Sept.		-4,3 %		-5,1 %	
France	3:45	Indice des prix à la consommation – préliminaire	Oct.	0,2 %	1,1 %	-1,2 %	1,1 %	
Italie	5:00	Taux de chômage	Sept.	6,2 %		6,2 %		
Zone euro	6:00	Indice des prix à la consommation – préliminaire	Oct.	0,2 %	1,9 %	-0,1 %	1,7 %	
Zone euro	6:00	Taux de chômage	Sept.	6,4 %		6,4 %		
Italie	6:00	Indice des prix à la consommation – préliminaire	Oct.	0,0 %	0,9 %	-0,2 %	0,7 %	
Japon	20:30	Indice PMI manufacturier – final	Oct.	nd		49,0		
<b>VENDREDI 1</b>								
Royaume-Uni	5:30	Indice PMI manufacturier – final	Oct.	50,3		50,3		

Note : Contrairement au Canada et aux États-Unis, la divulgation des chiffres économiques outre-mer se fait de façon beaucoup plus approximative. La journée de publication des statistiques est donc indicative seulement. Les simplifications m/m, t/t et a/a correspondent respectivement à des variations mensuelles, trimestrielles et annuelles. (SA) : ajusté pour les saisonnalités, (NSA) : non ajusté pour les saisonnalités. Les heures indiquées sont à l'heure avancée de l'Est (GMT - 4 heures).